

TÉMOIGNAGE



ET SI LA NATURE AVAIT SOUHAITÉ NOUS REAPPRENDRE L'HUMILITÉ ?

Elisabeth Vaubourg, professeure d'anglais au lycée professionnel La Providence (88) et lauréate du concours bi-disciplinaire Anglais-Lettres en 2019 raconte comment elle a vécu le confinement en tant qu'enseignante.

En effet, le confinement est derrière nous mais ses répercussions n'en restent pas moins importantes.

« Temps d'incertitude, de retours en arrière, de «peut-être bien que», de «peut-être pas», de «il faudrait que», de «y a qu'à», de «pfff! c'est long», de résignation, d'adaptation... ce confinement restera pour moi, avant tout, synonyme d'ouverture à l'autre dans un monde gouverné par le numérique et par la fracture numérique. Force est de constater - force fut de constater - que l'on nous a balancé dans ce confinement et la continuité pédagogique qu'il demandait sans le moindre outil... numérique et autre.

Si nos élèves ont parfois souffert de cette fracture numérique, nous autres, enseignants en avons également pâti.

Quel(s) outil(s) utiliser ? Quel(s) outil(s) préférer ? Avec caméra ? Sans caméra ? Avec micro ? Sans micro ? Quid des données personnelles ?

Du jour au lendemain, balancés dans un monde que nous croyions connaître, nous avons multiplié les outils pour nous mettre à jour, pour nous auto corriger, pour cet élève qui n'avait qu'un téléphone portable, pour cet autre élève qui partageait l'ordinateur avec ses trois frères et sœurs, pour cet autre encore qui n'avait aucun outil à sa disposition.

Ah mince ! J'avais si bien préparé mes cours pour cette fin d'année... c'était cool parce que le lycée au sein duquel j'officie disposant d'un réseau wifi avec la puissance minimale, j'avais tout bien préparé mes cours avec des solutions de secours au cas où le wifi «couperait encore».

Bam ! Tout fut à refaire !

Et que celui-ci y allait de ses conseils, et que cet autre pensait le contraire ! Le tout-gratuit a permis tout et n'importe quoi. Et les élèves s'y sont souvent perdus les premières semaines.

Et puis, petit à petit, comme on dit l'oiseau fait son nid. A force de patience, à force de préparations draconiennes (2 h de préparation au minimum pour 1 heure à distance), nous y sommes arrivés. Il fallait juste utiliser le matériau adéquat.

Soutenus par nos pairs, encouragés par les parents (dont certains se sont réellement rendu compte de ce que signifie «être enseignant»), portés par les apprenants, nous y sommes arrivés. La solidarité entre pairs, entre parents et enseignants, entre apprenants et enseignants, entre apprenants,... s'est intensifiée.

Nous étions face au mur, à ce fameux mur que jusqu'à présent quelques «illuminés» et autres «collapsologues» évoquaient sans être pris au sérieux (une demoiselle de 16 ans ne s'est-elle pas fait l'écho d'une inquiétude grandissante face à la politique de l'autruche ?).

Et nous n'avons eu d'autre choix que relever la tête et d'écouter ce (ceux) qui nous entourait. Je ne sais pas si je suis un cas isolé mais, durant ce confinement, je me suis mise à mieux percevoir les besoins d'autrui, leurs attentes. Face à de nouveaux outils, je me suis retrouvée en difficulté, aidée par les élèves j'ai réussi à surmonter. Il m'a fallu m'adapter à une nouvelle gestion du temps, mon acuité s'est affinée, ma tolérance s'est élargie, je devais re-centrer mon métier...

Finalement, et si la nature avait simplement souhaité nous reapprendre l'humilité ? Et si elle y était parvenue ?

Chapeau bas dame nature !

Elisabeth Vaubourg, professeure d'anglais / Lettres / documentation / Erasmus+ au lycée professionnel La Providence à HAROL (88270).